

# SPLENDEURS ET MISERES DES SUPERHEROS



© DC Comics, Inc. et Sagédition

Extra-terrestres ou humains plus qu'humains, nés à la veille de la seconde guerre mondiale, les super-héros furent longtemps les porte-parole d'un certain ordre américain. Dans les périodes de guerre ou de crise, ils lançaient un « haut les cœurs » confiant et montraient l'exemple du civisme et de la voie à suivre.

Mais avec le temps, les héros ont fini par s'essouffler. Dans leur super-cerveau, s'est infiltré un doute démesuré. Ont-ils eu bien raison d'agir pour agir ? Leur personnalité propre n'a-t-elle pas fait les frais du rôle dans lequel ils se drapaient ? Il n'est plus rare, aujourd'hui, que les scénaristes de « Comic books » fassent le constat lucide des contradictions de leur

société. L'histoire des super-héros, c'est aussi, d'une certaine façon, l'histoire de l'Amérique de ces trente dernières années.

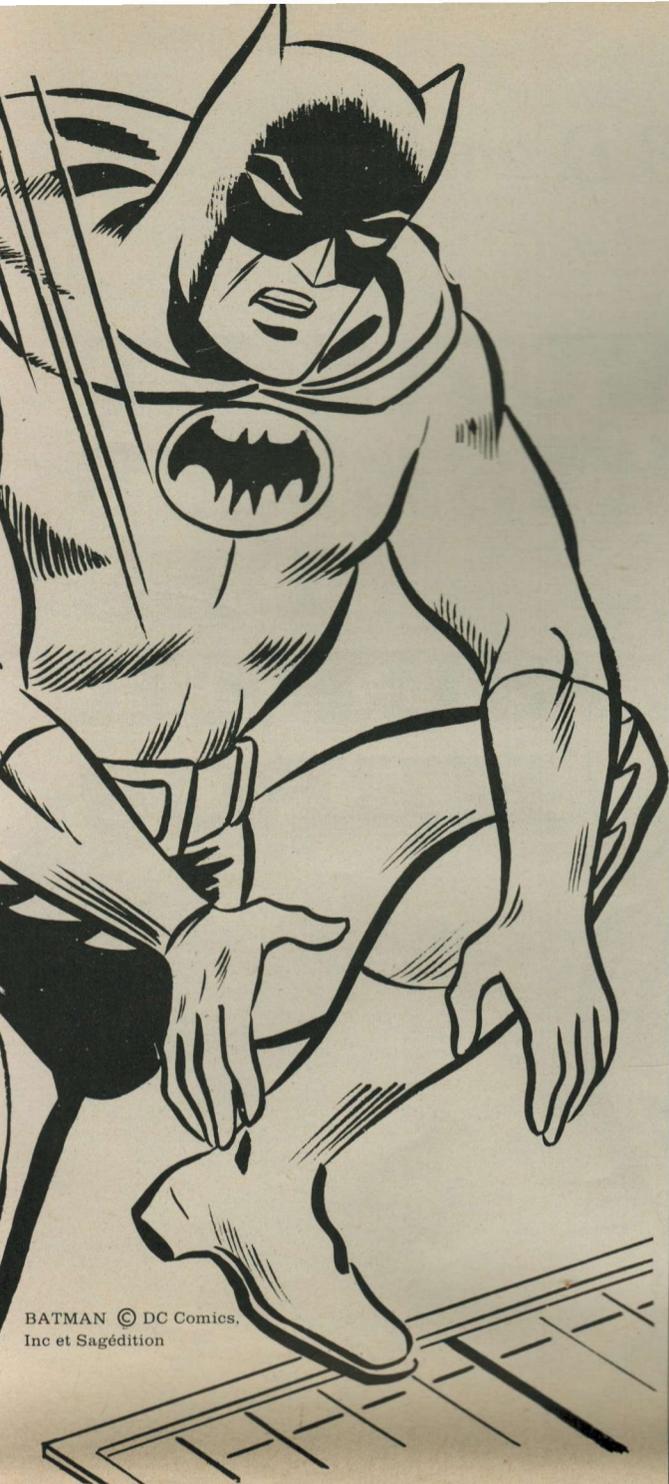
Apparu en juin 1938 dans *Action Comics*, il échappait de peu à la catastrophe qui, à des années-lumière de la Terre, frappait la planète Krypton. Cet astre lointain était condamné à la désintégration. Mais leur civilisation très avancée avait permis aux Krytoniens de prévoir, sinon prévenir le désastre. Et les parents de Superman, car c'est bien de lui qu'il s'agit, purent lui éviter la mort en le plaçant dans une mini-fusée, qui, comme par hasard, eut notre planète pour destination. Adopté par les Kent, un couple d'Américains moyens, notre graine de héros grandit en beauté, en sagesse et en force. En super-force, car son ascendance krytonienne lui assurait des facultés hors du commun. Les Kent surent inculquer une belle morale à leur extra-terrestre d'enfant. Il mettrait ses super-pouvoirs au service des causes justes, et, précaution utile, dissimulerait sa véritable personnalité dans la vie de tous les jours. Superman venait de naître, et ses créateurs, le

scénariste Jerry Siegel et le dessinateur Joe Schuster, avaient, dès le départ, fixé toutes les caractéristiques du super-héros classique.

Quand il revêt sa panoplie de justicier, le super-héros est maître de la planète et de l'espace. Rien ni personne ne peut le vaincre, et la résistance des méchants, qui ne fait pas illusion bien longtemps, n'est là que pour nourrir l'action. **Superman** est vraiment doué. Sa super-vision lui permet de voir à travers les murs. Il émet des super-rayons calorifiques capables de faire fondre le métal, comme la pierre. Et surtout, il vole, ce qui en fait un symbole suprême de liberté. Il va où il veut, quand il le veut.

Mais dans le civil, les choses sont bien différentes. Car qui pourrait soupçonner tant de facultés chez Clark Kent ? Journaliste sans grand panache, il traverse la vie en timoré. Il paraît même se faire un point d'honneur maniaque et quelque peu masochiste, à étaler son apparent manque d'audace et d'aptitudes physiques. La belle Lois Lane doit l'admettre, son collègue et fiancé ne semble décidément pas un foudre de guerre. L'amour ne peut quand même pas rendre aveugle à ce point...

Les pères de Superman avaient bien saisi l'intérêt de la double identité. L'insertion



BATMAN © DC Comics, Inc et Sagédition

sociale moyenne - voire médiocre - du héros facilite l'identification de la part d'une large couche de lecteurs, qui retrouvent en lui leurs problèmes quotidiens, professionnels et sentimentaux. Et cette première identification facilite, rend presque naturelle la seconde, avec le super-héros, puisqu'il s'agit d'un seul et même homme.

Cette double identité explique aussi les problèmes psychologiques qui, dans les productions de ces dernières années ont pris une importance capitale. A force de jouer un double rôle, le héros s'y perd et en vient à se demander qui il est vraiment. Qu'on ne s'y trompe pas : les super-héros ne sont pas des pantins. Ils ont une grande richesse psychologique, et l'un des buts de notre article est de réfuter l'opinion couramment répandue, qui en fait des caricatures.

### S.F. OR NOT S.F. ?

Autre problème. Les puristes ont souvent ergoté sur le fait de savoir si la simple mention de super-pouvoirs, justifiés par des moyens technologiques avancés, mais sans plus, ou par une origine extra-terrestre, suffisait à rattacher ces justiciers à la science-fiction. En fait, il est délicat et arbitraire de fixer des limites exactes à la S.F. Considérer que le terme de science-fiction ne s'applique qu'à des histoires basées sur des spéculations scientifiques rigoureuses traduit une vision étroite et dépassée des choses. C'est faire fi des délires grisants du *space opera*, et c'est frapper d'ostracisme la tendance importante et la plus actuelle de la science-fiction, qui, de plus en plus, repose sur une politique-fiction. Or, on le verra, la politique n'a jamais été absente des agissements des super-héros. Et puis, que faire ? Décréter l'existence d'un domaine à part, celui des super-héros ? Alors qu'il en est de très différents, pour lesquels il faudrait créer autant de sous-catégories ? Il vaut mieux renoncer à de telles extrémités, et reconnaître que certains super-héros sont particulièrement liés à l'imagerie de la science-fiction, et d'autres beaucoup moins.

Un minimum d'honnêteté fera d'ailleurs avouer que **Batman**, le second super-héros à apparaître (en mai 39, dans *Detective Comics*), est nettement moins science-fictionnel que **Superman**. Issu des œuvres de Bob Kane, pour le dessin, et de Bill Finger pour l'histoire, Batman est, à la ville, un jeune millionnaire philanthrope du nom de Bruce Wayne, qui met sa fortune et ses super-idées au service de la Justice. Son déguisement - masque de chauve-

souris et ample cape - a fait le tour du monde. Batman n'a pas de super-pouvoirs, à proprement parler. Mais il est très fort, et il est un grand inventeur, qui a su mettre au point quantité de gadgets facilitant ses missions nocturnes dans Gotham-City. Il est surtout passé maître dans la réalisation de moyens de locomotion des plus surprenants : batmobile, batplane, batgyro... Mais ses aventures sont nettement moins intersidérales que celles de Superman.

### COMIC BOOKS ET SERIALS

On l'aura remarqué, **Superman** et **Batman** ont vu le jour dans des comic books. Ils ne sont pas les seuls, loin s'en faut. En fait, le succès des super-héros et celui des **comic books** s'expliquent mutuellement. Les années 1939 à 47 sont celles de l'âge d'or des **comics**. Ce sont des brochures à gros tirages, composées de bandes dessinées en couleurs. En général, chaque parution présente des aventures distinctes, mais on a également pu relever des histoires à épisodes. Le premier de ces magazines, **Funnies on Parade**, parut en 1933, mais il avait un caractère publicitaire. Il était distribué par Procter et Gamble. Les premiers « vrais » comic books furent **Detective-Comics** (1937), **Action-Comics** (1938) et **All Star Comics** (1940). Ils ont eu un prolongement logique au cinéma, avec cet autre phénomène d'importance, les **sérials**. Au départ les **sérials** étaient des films courts qui présentaient chacun une aventure distincte. Puis on comprit l'intérêt de tourner des **sérials** à épisodes, selon une technique qui remontait aux feuilletons chers à Ponson du Terrail. On notera que le **serial** est né en France au début du siècle, avec des metteurs en scène comme Victorin Jasset et Louis Feuillade. Aux U.S.A., le **serial** a été florissant jusqu'à ce que les feuilletons télévisés viennent lui damer le pion. C'est en 1943



Les super-héros au cinéma : ci-dessus Batman et Robin dans le film de la Fox, ci-dessous Superman dans le film de la Columbia.



que **Batman**, interprété par Lewis Wilson, eut les honneurs d'un serial en quinze épisodes, signé Lambert Hillyer. Les reprojctions successives et fort appréciées de ce serial menèrent tout naturellement aux quinze autres épisodes de 1954, *The new adventures of Batman and Robin* (1). Et en 66, c'est un film de long métrage que l'homme chauve-souris inspira à Leslie Martinson. Auparavant, en 64, la dérision sulfureuse du cinéaste Andy Warhol avait quelque peu entamé la superbe de **Batman**. Superman, lui, en 1940, avait plutôt fait l'objet de dessins animés en couleurs : **Superman**, de Dave Fleisher, et **Superman in the mechanical monsters**, de Seymour Kneitel.

### SUPER-HEROS ET Cie

Mais revenons-en aux comic books, et plus particulièrement à **All Star Comics**. Ce magazine, créé en 1940, va en effet innover de manière surprenante, puisque non content de présenter des super-héros fort variés, il les groupe en une *Justice Society of America*, sorte de club de surhommes, voué à faire respecter la justice, même si c'est manu militari. Ce club est présidé par **Hawkman**, l'homme volant. L'idée revient à Gardner F. Fox, un excellent auteur de science-fiction. Elle permet de rompre avec la solitude du super-héros. Il n'est plus seul, coupé d'une masse admirative mais trop différente. Maintenant, il sait qu'il est d'autres justiciers avec lesquels il peut converser et agir sur un pied d'égalité. Sa vie s'enrichit de chaleur humaine, ou plutôt super-humaine. Parmi les membres de cette société, dont la composition a varié au fil des parutions, on peut citer **Hawkman**, une création de Joe Kubert, **D. Mid Nite**, un super-héros aveugle dont la nuit est vraiment le royaume, puisqu'il est doté d'une vision nocturne, et le **Flash**, capable de super-vitesse.



© Marvel Comic Group, éditions Lug

En haut : Les quatre Fantastiques, famille de super-héros dont les prises de bec sont devenues proverbiales. En bas : Le super-héros et le super-gorille. Superman affronte un monstre à la King Kong.



© DC Comics Inc et Sagédition

### SUPERMAN CONTRE SPIDERMAN

© DC Comics, Inc. et Sagédition





Citer tous les membres serait fastidieux, puisqu'ils furent une quinzaine, mais on ne peut passer sous silence le **Spectre**, un des super-héros les plus étonnants. En effet, si les autres justiciers, tout puissants qu'ils soient, risquent toujours leur vie, le **Spectre** n'a vraiment pas de problème à ce sujet... puisqu'il est déjà mort ! C'est un véritable mort vivant, un zombie aux pouvoirs extraordinaires. Au point de vue graphique, le **Spectre** est un sommet de la bande dessinée. Plus que de la science-fiction, cependant le thème est proche du fantastique et du merveilleux, dont on retrouve l'attrait habituel : sabbats, cimetières, combats contre des créatures infernales, etc.

Les membres de la **Justice Society of America** ne travaillaient pas toujours ensemble. Ils vivaient des aventures distinctes dans d'autres comic books. Mais leur association mérite qu'on s'y attarde, car elle témoigne de l'engagement politique, ou du moins civique, des super-héros. La seconde guerre mondiale débutait et il s'agissait, par l'exemple édifiant des justiciers, d'insister sur la nécessité d'union du peuple américain. D'ailleurs, les premières aventures sont des récits de guerre. Car les super-héros ont fait la guerre, et bien des massacres de nazis et de « Jap » sont à porter à leur actif (2). Ce n'est qu'à partir de son douzième numéro qu'**All Star Comics** leur fit vivre des aventures de science-fiction, sans que, pour autant, ils abandonnent leur idéal de préservation de la morale.

### LES DEUX « CAPTAIN »

A cet égard, l'exemple-type de super-héros bien-pensant est **Captain America**, dont le nom seul est déjà éloquent. Il avait été créé en 1941 par Joe Simon et Jack Kirby, dans un comic book qui portait son nom. Son histoire est celle de Steve Rogers, un patriote dont l'armée refuse les services pour faiblesse physique. Sans perdre courage, Steve accepte de servir de cobaye à une expérience qui fera de lui un super-soldat. Le personnage relève donc de la médecine-fiction et de la propagande. Son uniforme, qu'on dirait taillé dans un drapeau américain, est tout un programme. Dans le comic book où il sévissait, on invitait les lecteurs à adhérer au club des **Sentinels of Liberty**. **Captain America** a connu plusieurs disparitions et réincarnations, son succès correspondant aux périodes de crise morale et



politique pour l'Amérique. Ainsi, après avoir été abandonné en 1949, il devait reprendre du service en 1954, aux jours les plus sinistres de la guerre froide, pour porter l'étendard de l'anticommunisme, avec Romita et Lawrence pour auteurs, cette fois.

Enfin, on ne peut quitter les années 40 sans parler du plus grand succès en matière de super-héros, celui de **Captain Marvel**. En Europe, curieusement, ce personnage, créé en février 1940 dans **Whiz Comics**, est moins célèbre que **Superman**. Or, les ventes de son **Captain Marvel Adventures** ont atteint plus de deux millions d'exemplaires par comic book, aux U.S.A., cap que ne franchit jamais le justicier de Krypton. Dès 1941, un serial de 12 épisodes, dû à Whitney et English, transposait à l'écran **The adventures of Captain Marvel**. Fils du dessinateur Charles Clarence Beck, **Captain Marvel** a vécu au gré de scénaristes divers : Bill Parker, Bill Finger, Otto Binder... Billy Batson, car c'est son nom, est un jeune vendeur de journaux qui, un jour, reçut d'un magicien la faculté de se transformer en un colosse aux super-pouvoirs. Pour ce faire, il suffit qu'il prononce le mot magique : « shazam ». La formule retentira des années durant (3).

En 1953, **Captain Marvel** ne mourra pas d'un super-ennemi, mais bien d'un procès de presse. En effet, vu le succès de **Marvel**, et, par la même occasion, des **Editions Fawcett**, **National Periodical** accusera **Marvel** de plagier **Superman**. **National Periodical** est la grosse maison en matière de comic books, celle qui a lancé **Action Comics**, **Detective Comics**, **All Star Comics**, et qui maintenant contrôle la multitude des **D.C. Comics**. Finalement, la maison **Fawcett** renoncera au personnage.

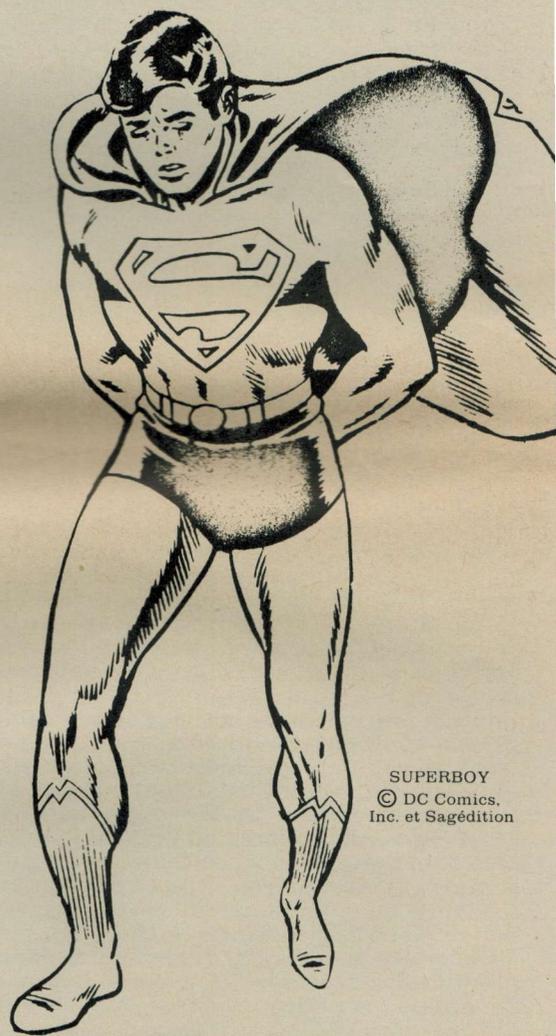
### LE DEUXIÈME SOUFFLE

Mais en 53, il est vrai, les super-héros n'ont plus la cote. Le goût du public va vers des histoires de jungle et d'horreur. Les comic books regorgent de jeunes aspirantes au titre de **Tarzan** féminin. Et puis, les amateurs de nuits blanches peuvent frissonner à l'aise à la lecture des fameux **E.C. Comics**, du nom de leur firme, **Educational Comics**. Mais la censure veille. Elle ne peut tolérer longtemps des histoires centrées sur l'outrance dans l'horrible, et sur des fantaisies sexuelles proches de la perversion. Aussi, l'établissement du **Comic Code** signifie la mort des **Jungle Comics** et des **Horror Comics**. Beaucoup de dessinateurs de ces comics trouvent alors refuge dans la dérision du magazine **Mad**.

Dans les années qui suivirent, preuve de la victoire de la morale conservatrice, les super-héros trouvaient un second souffle, sous la houlette des **D.C. books** de **National Periodical**. On reprit les mêmes, **Flash**, **Batman**, **Superman**, **Hawkman**, et on inaugura une nouvelle association, la **Justice League of America**. A nouveau, les super-héros éclairèrent le chemin rectiligne de l'intégrité morale. Une des grandes figures de l'après-guerre, au sein de **National Periodical**, est **Carmine Infantino**. Actuellement, il en est l'éditeur. Et dans les années 50, il a imposé un style tout en précision et en inventions baroques. Les lecteurs français de bandes dessinées de science-fiction ont pu découvrir certaines de ses planches, à la fin des années 50. Ainsi, le mensuel **Sidéral**, des éditions **Artima**, a publié son **Adam Strange**. Ce terrien se retrouve périodiquement propulsé sur la planète **Rann**, grâce à un rayon zéta. Sur **Rann**, **Adam** retrouve **Alanna**, celle qu'il aime, et c'est chaque fois dans le cadre d'un nouveau danger pour cette planète distante de 25 milliards de miles. Mais une fois le péril écarté, alors qu'il va pouvoir apprécier le repos du guerrier auprès d'**Alanna**, **Adam** se voit reprojété sur Terre. Son histoire est avant tout celle, tragique, d'un amour impossible, et d'un tragique aux dimensions de l'univers.

Mais le grand innovateur en matière de super-héros travaillait pour une maison concurrente, **Marvel Comics Group** (dont il est l'actuel éditeur). Ce scénariste au génie fécond a pour nom **Stan Lee**. Sa grande idée a été de reprendre le thème d'une association de justiciers, mais non plus sur le mode pontifiant. Aussi, chez les **Avengers** (les **Vengeurs**), une équipe créée en 63 avec **Jack Kirby** pour dessinateur, rien ne tourne aussi rond que dans la **Justice Society of America**. Dès sa création, l'association regroupait des héros tels que **Captain America**, **Thor**, le colosse au maillet, **Giant Man**, **Iron Man**, le héros à cuirasse. Elle n'est pas dénuée de dissensions internes. La trop grande différence entre les individualités des membres est

source de tiraillements continuels. Et ces chamailleries ne font que compliquer le psychisme déjà ébranlé des super-héros. Bien sûr, on pourrait dire que tous ces éléments ne sont pas si neufs, que les super-héros n'ont jamais été totalement dépourvus de faiblesses. Et il est vrai que même **Superman**, pourtant le plus intouchable du lot, élevé par son mythe aux dimensions d'un dieu, avait déjà des points faibles. Carence physique tout d'abord, puisque **Superman** peut mourir s'il est mis en contact avec de la kryptonite verte, un élément de sa planète natale, et que la kryptonite rouge a l'effet passager d'altérer ses super-pouvoirs ou de le rendre fou. Son cœur n'est pas non plus à l'abri de déboires propres au commun des humains. Un épisode, caractéristique à cet égard et intitulé « **Secret mission to Metropolis** », est paru dans le N° 281 (novembre 74) de **Superman**. L'histoire, due à **Cary Bates**, est celle d'un conflit de compétence entre **Superman** et **Vartox**, le super-héros d'une planète située à des trillions d'années-lumière. Elle est fondée sur une idée courante en science-fiction, celle de planètes parallèles, où des êtres sont jumelés. Ainsi, le meurtre d'une serveuse sur Terre, au cours du hold-up d'un café, provoque la mort de la femme de **Vartox**. Pour se venger, ce dernier doit aller sur Terre, à **Metropolis**, mais ce faisant, il entrera dans la zone d'influence de **Superman**, et le combat de titans qui s'ensuivra risque d'être fatal aux deux super-héros. **Vartox** a la présence d'esprit de se renseigner grâce à un appareil à lire dans le temps. Il y voit la bataille homérique à venir, à la suite de laquelle **Loïs**, la fiancée de **Superman**, est tuée accidentellement par **Vartox**.



SUPERBOY © DC Comics, Inc. et Sagédition

C'est alors le spectacle surprenant de ce colosse tout puissant qui reste à pleurer devant le cadavre de sa bien-aimée. Le côté « choc » de cette scène, qui fait la couverture du numéro, est cependant désamorcé par le fait que **Vartox** évitera de se heurter de front à **Superman**. Tout se terminera pour le mieux, car sur la planète de **Vartox**, on a mis au point un système de vieillissement accéléré pour la punition des meurtriers, et c'est un délinquant devenu vieillard que **Superman** reprendra en charge après une extradition-éclair.

Par contre, avec **Stan Lee**, les problèmes des super-héros sont vraiment de taille. Ils sont obsédés par leur double personnalité et la recherche de leur véritable identité. Ainsi, pour **Daredevil**, le justicier aveugle mais dont les autres sens sont hyper-développés, créé par **Stan Lee** et **Jack Kirby** en avril 64. Dans le 72<sup>e</sup> épisode de ses aventures, le scénariste **Gerry Conway** lui fait se dire : « **Toute ta vie n'est-elle pas un rêve où tu ne cesses de chercher à tâtons la vue que tu ne retrouveras jamais ?... La personnalité de Daredevil elle-même, n'est-elle pas une autre façon d'échapper ?** ».

Super pouvoirs, problèmes psychologiques, crises de conscience politiques, les super-héros de **Stan Lee** et **Jack Kirby** sont vraiment humains, trop humains. Et lorsqu'il s'agit d'un super-groupe comme celui des **Fantastic Four** (les 4 Fantastiques), l'effet est catalytique : plutôt que leurs aventures, somme toutes

banales (entendons-nous, banales dans leur contexte) contre super-vilains, les entités extra-terrestres ou les héros rivaux, ce sont les tribulations familiales de M. Fantastic (l'homme-élastique), sa tendre épouse (Strange Girl, aux pouvoirs para-normaux), son jeune beau-frère (la Zorche) et leur copain Ben Grim (la Chose) qui leur ont attiré la faveur du public et son attachement pour leurs faiblesses si humaines, leurs prises de bec et coups de gueules proverbiaux : les Fantastiques, c'est la famille Duraton de l'ère atomique, à la recherche, comme tout un chacun, de son identité.

Ce problème d'une identité mouvante trouve son apothéose dans le personnage de New Captain Marvel, lancé en mai 68 par Stan Lee et Gene Colan, un des dessinateurs actuels les plus talentueux et les plus audacieux.

## TRAITRES, HEROS ET SUPER ANTI-HEROS

Ce personnage n'a que le nom en commun avec le Marvel de Charles Clarence Beck. D'ailleurs, il s'appelait tout d'abord Mar-Well. Ce super-guerrier de la planète Kree est venu sur Terre dans un vaisseau spatial, en compagnie d'Una, sa bien-aimée, dont Yon Rogg, rival malheureux, causera la mort. Il s'agit d'un space opera traversé de grand souffles lyriques, haut en couleurs, admirablement servi par Gene Colan puis Gil Kane. Tout y est démesuré. Ainsi, c'est sur Mars que Marvel choisit d'aller enterrer Una.

A ses débuts, Marvel est un espion. Il s'introduit à Cap Kennedy sous la fausse identité du D<sup>r</sup> Lawson. Or, il était considéré comme un héros sur Terre. Et puis, il s'attache à la Terre, et devient dès lors, un traître pour les gens de sa race, les Kree. A la suite de cette trahison, il est projeté dans l'anti-cosmos, également appelé zone négative. Par périodes, il réussit à s'en échapper grâce à un adolescent, Rick Jones, un aspirant à la carrière de super-héros, auparavant l'élève de Captain America. Quand Rick Jones frappe des néga-cercles qu'il a aux poignets, il remplace Marvel dans la zone négative. Ces deux êtres, si différents par leur origine, leur force et leurs aspirations, voient ainsi leurs destinées irrémédiablement liées. Ce qui ne va pas sans frictions ni déchirements. A la fin, Rick Jones et Marvel ne savent plus très bien eux-mêmes qui est qui. Cette interrogation sans fin est servie par le décor, un monde flou où tout peut n'être qu'illusion. Il y a tout un art du comic book, qui fait un usage stupéfiant du délire des idées, des couleurs et des images. On recourt largement aux procédés cinématographiques, on présente les scènes comme sur un grand écran, ou, au contraire, on fragmente l'espace en une multitude de visions éparses qui se télescopent. En même temps, les images sont scandées par les apostrophes, les mises en garde de l'auteur au héros, et par les monologues lyriques de ce dernier.

Captain Marvel garde encore des moments de grande confiance en lui. Mais Stan Lee a créé un autre personnage encore plus tourmenté, et socialement défavorisé, celui qu'on a pu surnommer à juste titre le super anti-héros. C'est Spiderman, l'homme-araignée. Il s'agit bien d'un héros de science-fiction, puisque ses super-pouvoirs lui sont venus d'une mutation, à la suite de la morsure d'une araignée radioactive. Doué d'une grande agilité, il se déplace à son gré au bout d'un fil qu'il tisse. Et dans ses premières aventures, il a lutté contre des envahisseurs extra-terrestres. Mais quand il

Sur terre, un adolescent qui n'a pas froid aux yeux, semblable à des milliers d'autres... Mais qu'il frappe les deux bracelets d'or venus de nulle part... et une formidable

TRANSMUTATION s'opère!



L'extra-terrestre exilé dans une autre dimension entre en scène! afin de défendre la planète pour laquelle il a trahi les siens:

LA TERRE!

retire son collant rouge et bleu, Peter Parker est bien le plus paumé des justiciers. Etudiant, il est toujours à la recherche de quelques sous pour finir le mois. Pour gagner un peu d'argent, il essaie de revendre des photos à un journal dont le directeur, pénible hasard, considère l'homme-araignée comme un danger public. De modeste extraction, il n'a pour toute famille qu'une tante, May, qui doit partager son appartement avec une autre femme, Anna Watson. Du côté sentimental, les choses ne vont guère mieux. Gwen, la fiancée de Peter, le prend pour une cloche. Elle croit qu'il se défile en cas de danger, et lui ne peut avouer qu'à ce moment, il devient l'araignée. Les auteurs ne s'en cachent pas, c'est à dessein qu'ils posent tant de problèmes à Peter Parker. Ils lui ont donné des préoccupations identiques à celles des lecteurs. Captain Marvel n'avait aucun doute sur le bien-fondé de ses actes. Bien sûr il pouvait regretter une vengeance personnelle. Ainsi après la mort de Yon Rogg, on l'entendait dire: «Comme il est amer le triomphe de la vengeance accomplie. Après la bataille, la coupe de la victoire a le goût du néant». Mais il se reprenait vite, sûr de son bon droit dans le cas d'une justice désintéressée: «C'est cela qui compte en réalité... Pas nos noms dans les journaux... Mais ceci! Une chance de sauver une vie... ou de sécher les premières larmes d'un enfant! C'est pour cela que je renonce à mon héritage kree... à mon appartenance à un peuple sans pitié! Et c'est à cela que je consacrerai ma vie...» Spiderman n'a plus cette sereine confiance. Plus il œuvre en justicier, plus les événements se retournent contre lui. Il illustre, à son paroxysme, tout le drame du super-héros: incognito, on le considère comme un minable, mais s'il est reconnu comme un super-héros, il se coupe des humains, même de ceux qui lui étaient très proches.

## MONDE DESENCHANTE

Le monde des super-héros, c'est finalement celui de l'Amérique actuelle, avec tous ses problèmes. Dans beaucoup d'aventures du héros du Marvel Comics Group, on sent l'inspiration de Stan Lee qui fait le constat lucide des contradictions de sa société. On est loin de la confiance aveugle en l'ordre américain que distillait la Justice Society of America. Au contraire, dans le 69<sup>e</sup> épisode des aventures de Daredevil, par exemple, le scénariste Gary Friedrich brocarde le patriotisme exacerbé, en mettant en scène le Tribun, super-mauvais qui colporte un fatras d'idées présentées comme aberrantes, et qui, pourtant, auraient fait fortune dans les années 50. Le tribun s'exclame: «Quiconque nous accuse d'être trop patriote doit être tenu à l'œil. Le pays pullule de ces socialo-cocos... Il faut balayer tout ça». Ou encore: «Chacun doit suivre les directives du gouvernement et faire taire ces agitateurs! Sinon, ils n'ont qu'à aller chez Mao». Daredevil, le héros qu'on doit écouter, est beaucoup plus modéré. Il croit à la possibilité d'un dialogue. Ainsi, face à une manifestation: «Les contestataires massés devant l'entrée principale risquent de semer la pagaille... Mais ce ne sont pas des violents... Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on les écoute!»

On le voit, l'aboutissement le plus récent des super-héros mène à une réflexion sur la société, et n'a rien à envier, en cela, à la science-fiction littéraire actuelle. Et puis, immense, l'ombre de la guerre du Vietnam et de ses retombées plane, surtout dans des aventures d'Iron Man (tête de fer),

héros né en 63, qui a eu son propre comic book à partir de 68. C'est un inventeur de génie, Tony Stark. Entre autres, il a mis au point des jets propulseurs, un radar portatif, et surtout une armure sophistiquée. Une histoire de Mike Friedrich, dessinée par George Tuska, donne une version de sa naissance. Il était venu au Vietnam pour tester des armes américaines. Mais il sauta sur un obus piégé, et, s'il en sortit vivant par miracle, il garda un éclat d'obus dans la zone du cœur. Capturé par les Vietcongs qui voulaient le faire travailler à leur compte, il utilise le laboratoire mis à sa disposition pour se construire une cuirasse dotée «d'une plaque thoracique mue électroniquement et destinée à faire battre mon cœur une fois que l'éclat l'aurait atteint... Les autres éléments de ma première et pesante armure suivirent... Iron Man était né».

L'idéologie d'Iron Man est pour le moins fluctuante. A certains moments, il reconnaît l'absurdité de la guerre et de ses retournements: «An-Thoc, le village pour lequel je me suis battu, repassé sous le contrôle de mes anciens «ennemis» le Vietcong, a été détruit par mes ex-alliés! (le gouvernement de Saïgon) Je me sentais fier de contribuer à la guerre... mais je m'abusais moi-même». Cependant, il ne faudrait pas nous abuser, nous, sur la portée de ces affirmations sur la conduite du héros. Il n'en vole pas moins de combat en combat, et élude des problèmes. Le scénariste ménage la chèvre et le chou. Quand un Vietcong s'écrie: «Nous avons résisté aux bombardiers impérialistes américains... nous résisterons à la clique de Saïgon», le commentaire suivant nie le bien-fondé de cette hargne: «le soldat vietnamien continuait ses insultes... Mais Iron Man n'écoute plus». Mouvement de plus dans un monde fait d'ambiguïtés. Autre notation intéressante, sur les problèmes de reclassement des mutilés de guerre, cette confiance d'un soldat américain: «Quand je me suis engagé, je n'avais pas de job... avec ce bras en moins, je n'ai aucune chance d'en trouver un».

Pour que le tableau soit complet, il faut citer des colosses à la limite de la science-fiction et de l'horror comics. A leur sujet, certains parlent de fantastique scientifique, mais c'est encore une fois une question d'étiquette. Lointains souvenirs de l'histoire du D<sup>r</sup> Jekyll et M<sup>r</sup> Hyde, ces monstres surhumains résultent d'expériences qui ont mal tourné. On en a deux bons exemples chez Marvel Comics. Man-thing (l'homme-chose) est le résultat désastreux de l'expérience du chimiste Ted Sallis. Il a ingurgité un sérum destiné à se faire devenir un super-soldat... et il est devenu un monstre boueux, terré dans les marécages. Hulk, quant à lui, est l'autre personnalité du médecin Bruce Banner, qui, par moments, se métamorphose en Hulk, un titan fou furieux.

On a pu s'en rendre compte, le monde des super-héros est en constante évolution. Toujours davantage, il gagne en richesse, et constitue un excellent révélateur des complexes et malaises de la société américaine. Même si le super-héros en décatit, même si l'on peut se demander jusqu'où les scénaristes les feront tomber. A force de trop vouloir s'identifier aux humains, le surhomme pourrait finir, un jour, par en mourir.

Alain DARTEVELLE

1 - De son vrai nom Dick Grayson, Robin est le jeune pupille de Batman, qu'il accompagne dans ses randonnées vengeresses.

2 - D'autres héros célèbres ont aussi fait le coup de feu: Mandrake, Brick Bradford, Flash Gordon...

3 - Le procédé est courant. Ainsi, de même que Marvel se découvrit une sœur, Mary Marvel, un Captain Marvel Jr., et un Uncle Marvel, Batman s'est vu adjoindre une Batgirl, et Superman a hérité de Supergirl, sa jeune cousine.

## SI VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS...

### Etudes

Le monde des comic books et des super-héros a suscité peu d'études. Pour leur histoire jusqu'au début des années 60, on peut toujours se référer à deux articles de Jacques Sadoul, intitulés L'art du comic book, et publiés respectivement dans les n<sup>o</sup> 14 et 16 (juin et décembre 65) de Giff-Wiff. Consultez aussi Comics U.S.A., (Marc Duveau, collection Graffiti, Albin Michel) et la bande dessinée dans la science-fiction américaine de Boris Eizykman et Daniel Riche dans la même collection.

### Editions

En français, ce sont les éditions Sagedition qui diffusent les aventures de Superman et Batman (Superman poche et Batman poche bimestriels). A noter aussi, un Batman Superman géant trimestriel, également chez le même éditeur. En couleurs. (12, rue du 4 Septembre - 75002 Paris). Les super héros de Marvel Comics Group sont traduits en français chez Lug: Strange, spécial Strange, Titans, les albums des Fantastiques, les albums Ka-Zar, les albums Conan. En couleurs (6, rue Emile Zola 69002 Lyon).

